

Sauvages qui se tiennent en la Contiente vers le Nord, desquels il n'y a point de doute qu'ils ne soyent sortis autres fois et venus là. Au reste, les François et Espagnols qui entrent tous les ans par le destroit de S. Laurens pour y harponner la Balaine et se placent au costé occidental de cette Isle, affirment que ces Sauvages sont assés prompts au service des Européans, estans loués pour peu de viure et de salaire ; et s'employent par un labeur continu à toutes sortes d'ourages, soit à découper les Balaines ou à les esuentrer ou bien à les cuire. Ils sont de moyenne stature de corps, ont les cheveux noirs, la face large, le nez camus, les yeux grands ; tous les masles sont sans barbe : l'un et l'autre sexe teint d'une certaine couleur rouge non-seulement leur peau mais aussi leurs habits, lesquels ils font à la grosse mode de peaux de loup marain. Ils habitent dans des loges ou cabanes faites de perches disposées en rond et liées ensemble au sommet ; qu'ils courent tout autour de peaux de bestes sauvages ou de despouilles de poisson contre l'iniure de l'air et les pluyes : ils font le feu au milieu de leur loge, auprès duquel ils se couchent à terre nuict et iour quand il leur plaist. Ils ont des bateaux composés d'escorce d'arbre, longs de vingt piés pour le plus souvent et larges de cinq ou enuiron en forme de demi-lune ; esleués aux deux bouts et courbés, capables au plus de porter cinq hommes ; avec iceux comme estans fort legers ils coupent les ondes d'une grande vitesse et ils les portent sur les espauls quand il en est besoin ; car ils n'ont point de demeures asseurées, mais vaguans à la façon des Nomades, ils changent fort souvent de demeures, selon que la nécessité les y contraint ou que la commodité les inuite. Leurs armes